

Lettre de Mme Du Deffand (Vichy Chamron) à D'Alembert, 22 mars 1753

Expéditeur(s) : Du Deffand (Vichy Chamron) Mme

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitSi vous avez jamais entendu parler du greffier de Vaugirard, faites-m'en l'application.

RésuméGênée à l'idée que D'Al. communique ses l. Pense que Canaye, comme Diderot, ne lui fera qu'une seule visite. Avis de Formont sur l'Essai sur les gens de lettres. Désolée qu'il veuille rester enfermé dans la géométrie. Rentrera à Paris en juin, espérant y dîner souvent avec lui. Devient aveugle. Ira la semaine suivante à Lyon voir le cardinal [de Tencin]. Canaye et sa nièce lui évoquent Thérèse philosophe.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire53.10

Identifiant1081

NumPappas106

Présentation

Sous-titre106

Date1753-03-22

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Word
Publication de la lettre Lescure 1865, p. 169-170
Lieu d'expédition Mâcon
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source impr., « Mâcon »
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

LETTRE 87.

MADAME LA MARQUISE DE BUFFOND A M. L'ÉLÉMENT.

Mons., 22 mars 1755.

Si vous avez jamais entendu parler du greffier de Vaugueux, faites-m'en l'application. Vous vous avisez de me dire que vous avez fait voir de mes lettres à l'abbé de Cambray, et qu'il en a été content. Comment voulez-vous que je continue à vous écrire? Cela me dérange l'imagination. Mais comme vous ne lui montrez pas ma lettre, si vous trouvez qu'elle n'en vaut pas la peine, je me dis qu'il ne verra pas celle-ci, et cela me met à mon aise. Je serai ravie si vous pouviez engager cet abbé à faire connaissance avec moi; mais vous n'en viendrez point à bout: il m'en sera tout au plus comme de Diderot, qui en a eu assez d'une visite - je n'ai point d'atomes accrochant.

J'ai écrit à Formont qu'il vous mandât lui-même son avis sur vos ouvrages. Il pense à peu près comme moi: il trouve votre *Essai sur les grandeurs, les Mesures*, etc., traité un peu trop longuement; mais il est enchanté du style: il prétend que le genre de la Bruyère aurait été plus convenable; il convient que vous n'avez pas eu tort de ne le point suivre, parce que trop de gens s'en sont mêlés. Il serait désespéré, ainsi que moi, que vous vous éparpillassiez dans votre géométrie: c'est tout ce que les prétendus beaux esprits et les petits auteurs désirent, et à quoi ils cherchent à parvenir, en déclamant contre vous. Soyez philosophe jusqu'au point de ne vous pas soucier de le paraître; que votre mépris pour les hommes soit assez sincère pour pouvoir leur ôter les moyens et l'espérance de vous offenser.

Je compte vous revoir bientôt, c'est-à-dire, plus tôt que je ne le prévois, à moins qu'il ne me survienne quelque accident que je ne saurais prévoir. Je serai à Paris dans le courant du mois de juin; je serai fort fâchée si, en y arrivant, j'apprends que vous soyez à la campagne. J'ai une véritable impatience de vous voir, de causer avec vous; la vie que je mènerai vous conviendra, à ce que j'espère; nous discuterons souvent ensemble, tête à tête, et nous nous confirmerons l'un et l'autre dans la résolution de ne faire dépendre notre bonheur que de nous-mêmes; je vous apprendrai peut-être à supporter les hommes, et vous, vous m'apprendrez à m'en passer. Cherchez-moi quelque secret contre l'ennui, et je vous aurai plus d'obligation que si vous me donniez celui de la pierre philosophale. Ma santé n'est pas

J'ai lu quelques-
quit et de votre
désespère pas
que cela servirait
le son genre de

nous n'avez en-
clements à l'au-
d'un homme
il me semble
sur cet article,
votre impatience
de lui écrire
librement qu'à
monde tant de
page à tout le
qu'on n'a pour
lais ma triste;
fort content
sans le décha-
à pourtant ni
est, plus que
entre lesquels
et malheur,
puisque assu-
sine, puisque
je les mets à

probité et
tout quand
ité. Adieu,
le la géomé-

né à Paris, le
Grand aisé de
volé. Il a

0105
1021
J

absolument mauvaise, mais je deviens aveugle. Je compte aller la semaine prochaine à Lyon; j'y verrai le cardinal. Je doute que la pourpre qui l'environne le rende aussi heureux que l'est dans son tonneau un certain neveu qu'il a par le monde. Que ce voyage que je vous annonce ne vous empêche pas de m'écrire; il sera fort court, et je recevrai également vos lettres. Adieu. Travaillez de votre mieux auprès de l'abbé de Canaye pour l'engager à faire connaissance avec moi : je ne sais d'où vient que sa nièce et lui m'ont toujours donné l'idée de *Thérèse philosophe*¹. Vous ne connaissez peut-être pas ce livre-là : si vous vous en informez, n'allez pas dire que c'est parce que je vous en parle.

aita.
cons
delà
voilà
Je
quan
com
mar
un si
qu'il
gréle
Prov